Identité/altérité et noms collectifs humains

Le cas de communauté

Identity/otherness and the human collective nouns. The case of communauté

Michelle Lecolle

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1862>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.1862

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 323-342

ISBN : 978-2-86480-952-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Michelle Lecolle, « Identité/altérité et noms collectifs humains », *Questions de communication* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 juillet 2010, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/1862> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.1862>

> NOTES DE RECHERCHE

MICHELLE LECOLLE

Centre d'études linguistiques des textes et des discours

Université Paul Verlaine-Metz

lecolle@univ-metz.fr

IDENTITÉ/ALTÉRITÉ ET NOMS COLLECTIFS HUMAINS. LE CAS DE *COMMUNAUTÉ*

Résumé. — En articulant faits de langue et faits de discours, l'article aborde la question de l'identité du point de vue des groupes humains sous un angle lexical et sémantique, par le biais des noms collectifs humains et particulièrement du nom collectif *communauté*, que l'on contraste avec d'autres noms collectifs, davantage marqués *a priori* d'un point de vue « identitaire » comme *ethnie* et *race*. Après avoir présenté la notion de nom collectif en sémantique, il décrit, pour *communauté*, la diversité de ses sens et emplois référentiels. Partant de la constatation de la grande flexibilité de ce nom collectif, dont on peut dire qu'il est employé comme un « mot-joker », il cherche à montrer que, dans le contexte de faits sociaux discutés et problématisés dans les discours publics, comme celui de l'identité et de son corollaire, l'altérité, *communauté* voit son sens se spécifier, pour devenir un désignateur « identitaire ». C'est ce qu'on observe, d'une part, dans la structure syntaxique [*la communauté* + adjectif catégorisant], d'autre part, en étudiant ses dérivés *communautaire* et *communautarisme*, dont on postule que leur sens (supposé dérivé) opère un effet en retour sur le sens de *communauté*.

Mots clés. — Nom collectif, dérivation, sens lexical, identité, altérité, analyse du discours.

Je m'intéresserai ici à la question de l'identité, remise récemment sur le devant de la scène dans les discours publics, politiques et médiatiques, en France et en Europe¹. Si la question de l'identité peut être abordée, du point de vue de l'individu, en philosophie ou en psychologie, du point de vue du groupe dans les sciences sociales, elle ne concerne pas à proprement parler la linguistique comme discipline. Toutefois, le linguiste, et notamment le lexicologue, peut apporter des éléments sur cette question. Je l'aborderai donc d'un point de vue lexical et sémantique par le biais des noms collectifs humains, et particulièrement du nom collectif, *communauté*, que je contrasterai avec d'autres noms collectifs plus marqués d'un point de vue « identitaire » comme *ethnie*, *race*, *caste*².

Avant de présenter plus techniquement cette notion, précisons qu'un nom collectif (Ncoll désormais) est un nom de groupe (humain ou non humain) dénommant, sous une forme au singulier, une pluralité d'éléments rassemblés selon une certaine homogénéité : ainsi *communauté*, *ethnie*, *race*, *tribu*, *population*, mais aussi *forêt*, *série* ou *argumentaire* pour varier les exemples. Avec le Ncoll sont donc mis en rapport un élément et une collection³, ce qui, du point de vue de l'identité, n'est pas trivial : se pose en particulier la question de la détermination de cette identité, du groupe vers l'individu, ou inversement.

On glose généralement le rapport entre l'élément et la collection en utilisant – entre autres termes – *faire partie de*, et ceux, d'inspiration mathématique, de *appartenir* et *appartenance* : « tel élément appartient à telle collection » – *X appartient à la population française*. Mais le terme d'*appartenance*, pour certains Ncolls humains, et notamment ceux mentionnés, prend une tout autre résonance, lorsqu'il a trait à une identité sociale. Dans ce cadre, *appartenir* à telle *ethnie*, *race*, *caste*, ou encore *classe (sociale)* équivaut à « être de » ou « relever de » cette *ethnie*, *race*, *caste*, *classe*, et donc davantage que, simplement, « faire partie » du

¹ Je me réfère en particulier à la proposition, en mars 2007, du candidat à la présidence N. Sarkozy de créer un « ministère de l'identité nationale et de l'immigration » qui a fait et fait encore débat.

² S. Rémi-Giraud (2003 ; 2006), étudiant les définitions de *race*, montre qu'un de ses sens (le plus ancien) est collectif, que l'autre est identitaire et que, en définitive, ces deux sens interagissent. De son côté, A. Krieg-Planque (2005) décrit l'entremêlement des sens des mots *race* et *ethnie* dans des textes des années 90. C'est aux côtés de ces deux noms « identitaires » que prend place le pacifique et anodin *communauté* ; je pense qu'il peut, dans certains emplois, en être tenu pour un substitut euphémistique.

³ J'utilise indifféremment les termes, respectivement, d'*ensemble* et *collection* pour le « tout » (groupe) et de *élément* et *membre* pour les « éléments ». Le rapport mis en œuvre est proche d'un rapport ensembliste, au sens mathématique du terme (Lecolle, 1998). Les mots *groupe* et *individu* seront employés selon la même logique, mais préférentiellement pour les Ncolls humains et les gloses s'y rapportant.

groupe correspondant. Dans le cas de *communauté*, une telle équivalence ne s'impose pas, me semble-t-il, du moins si l'on s'en tient au sens construit de *communauté*, comme nom dérivé de l'adjectif *commun*, qui signifie « le fait d'avoir X en commun » et, comme Ncoll, « l'ensemble de ceux qui ont X en commun ». La glose en termes d'appartenance identitaire n'est pas immédiate, donc, mais elle tend, dans certains contextes, à le devenir : ainsi parle-t-on couramment d'*appartenance communautaire* dans le sens qui m'occupe.

En effet, des mots relevant du champ lexico-discursif de l'identité peuvent être, dans les discours publics, rapprochés du mot *communauté* (de même que de *ethnie*, *race* et de leurs dérivés), influant ainsi contextuellement (et peut-être durablement) sur son sens : on relève, selon les énonciateurs, les thématiques et les points de vue des textes, l'adjectif *identitaire*, le nom *origine*, mais aussi des noms comme *critère(s)*, *statistique(s)* ainsi que *discrimination*, *exclusion* ou *ségrégation*, ou encore les verbes *appartenir* ou *(s')intégrer* et leurs dérivés, tous mots qui peuvent être compris, dans le contexte social français contemporain (et notamment en rapport à la question de l'immigration), comme ayant trait à l'identité, du point de vue des individus ou des groupes :

(1) L'idée de *communauté*. S'il est un sujet dont les implications et les enjeux actuels dépassent largement la discussion d'école, c'est bien celui-là. C'est pourquoi il n'est pas vain de toujours la mettre en débat en posant les questions essentielles qu'appelle cette notion : *rassemblement ou exclusion* ; nature et légitimité des liens *communautaires* (linguistiques, culturels, sexuels, politiques ou religieux) ; *intégration*, *multiappartenance*...

(« La mosaïque des communautés », *Le Monde*, 05/11/04, à l'occasion de la tenue d'un forum à l'UNESCO).

Comme on peut le voir, les mots cités qui se trouvent associés à *communauté* (de même qu'à *ethnie*, *race*, *caste*) relèvent de l'identité ou de l'altérité, ou des deux. On verra d'ailleurs que, pour les Ncolls « identitaires » présentés, la construction lexicale et discursive de l'identité passe tout autant par le biais de l'expression de l'identité que par celle de son corollaire, l'altérité.

Dans cette contribution, je chercherai à montrer que le Ncoll *communauté*, dénotant un rassemblement fonctionnel et social d'individus, et pourvu d'un sens général, englobant et malléable, voit, dans certains contextes socialement situés, son sens se spécifier, en synchronie, pour devenir un Ncoll relevant de l'expression de l'identité/altérité (sans que pour autant cette valeur supplante les autres). Pour ce faire, après avoir présenté et discuté les ressources textuelles utilisées, je définirai et caractériserai les Ncolls. Après avoir dessiné les particularités sémantiques et distributionnelles de *communauté*, je dresserai un panorama de certaines de ses valeurs

(sens et emplois référentiels rencontrés), afin de souligner l'extension et la souplesse de ce nom. Je présenterai ensuite le mot *communauté* dans des contextes syntagmatiques – syntaxe du groupe nominal (GN désormais) ; environnement textuel – où est posé, directement ou indirectement, un sens relevant de l'identité/altérité⁴ avant d'aborder, en dernier lieu, des faits qui me font supposer une installation stable pour *communauté* d'une spécification de sens « identitaire » : la création, et l'emploi contemporain de ses dérivés *communautaire* et *communautarisme*. Ces mots, morphologiquement seconds par rapport à *communauté*, n'en cohabitent pas moins avec celui-ci, et sont donc, par effet de système (linguistique et socio-discursif), susceptibles d'influer sur son sens.

Constitution du corpus

Les corpus

La question identitaire dont je mentionne l'actualité n'est en fait pas totalement inédite – un historien pourrait sans doute en retracer le parcours. En témoignent à leur manière les emplois de *communauté* relevant de l'identité/altérité que j'ai pu relever précédemment (depuis 2004), dont certaines, d'ailleurs, montrent le caractère polémique de ce mot (voir l'exemple 1)⁵. Les attestations sur lesquelles je me fonderai ici sont issues d'un corpus constitué pour les travaux antérieurs cités, enrichi de textes contemporains⁶ (corpus « public »). En réalité, il s'agit d'un corpus « ouvert », destiné à capter la circulation du mot *communauté* et de sa valeur « identitaire » – parmi d'autres. Il a été constitué à partir de textes portant sur des questions de société contemporaines telles que le racisme, l'antisémitisme ou la laïcité⁷ – textes publics (c'est-à-dire donnés à voir au public), qu'il s'agisse de presse, d'articles de chercheurs ou d'hommes politiques publiés dans la presse, de pages Web ou de courriers des lecteurs sur ces thèmes, les communautés discursives étant ici, à dessein, diverses.

⁴ J'utiliserai par la suite la glose « identitaire » pour résumer l'articulation identité/altérité lorsque cette articulation elle-même correspond à un trait de sens. Cette articulation, ici présupposée, s'appuie sur leur parenté en français et leur interdéfinition pour le sens commun mais aussi pour les dictionnaires, de langue (notamment le *Trésor de la Langue Française informatisé*, TLFi) et philosophiques (on la trouve dans les systèmes de renvoi). Naturellement, comme il apparaîtra plus loin, l'un des termes, *identité* ou *altérité*, peut être mis en exergue pour lui-même.

⁵ Il me semble que ce caractère polémique n'est, à l'heure actuelle, plus aussi saillant.

⁶ Voir la rubrique « ressources » *infra*.

⁷ Parmi ces textes figurent les débats à l'Assemblée nationale autour de la loi dite « sur le voile », début 2004.

En complément, dans le but de répertorier le plus vaste éventail possible d'acceptions de *communauté* d'une part, et de juger de la pertinence de sa valeur « identitaire » dans des textes différents, d'autre part, j'ai extrait automatiquement des occurrences à partir de la base de données textuelles *Frantext*. La sélection des textes s'est alors faite exclusivement sur un critère de date (textes contemporains, à partir de 1950) ; elle mêle ainsi tous genres et thématiques⁸.

La démarche : corpus et contexte

À travers l'ensemble du corpus, les thématiques des textes, leurs énonciateurs, leurs genres constituent des contextes diversifiés qui influent sur le sens de *communauté*. En effet, je montrerai par la suite que le sens de *communauté* est peu spécifié : ses environnements distributionnels sont nombreux, ses valeurs sont parfois peu tranchées et se chevauchent. Ces particularités, qui le distinguent de *ethnie* ou de *race* par exemple, à tous points de vue plus saillants, font que *communauté* se modèle sur son contexte (du plus étroit au plus large – thématique), qui en détermine le sens. La méthode et les corpus choisis sont déterminés par cette particularité (ou non-particularité) du mot étudié et par sa fréquence ; c'est pourquoi, pour le corpus « public », j'ai choisi de recourir à un critère thématique en sélectionnant des textes qui paraissaient « appeler » le sens « identitaire » de *communauté* : compte tenu de la polyvalence et de la malléabilité de ce mot il n'était pas envisageable de répertorier systématiquement l'ensemble de ses emplois toutes thématiques confondues (mais lesquelles ?), fût-ce dans un corpus circonscrit, et de juger de la représentativité de ce corpus (par rapport à quoi ?). Ma démarche, concernant le sens supposé « identitaire », a donc consisté à confirmer, dans un corpus choisi thématiquement mais divers du point de vue des énonciateurs, une intuition et des observations préalables, et à les décrire d'un point de vue linguistique. Comme je le développerai par la suite, le sens « identitaire » de *communauté* apparaît tout particulièrement dans une structure lexico-syntaxique spécifique (*la communauté* + adjectif), où le sens de l'adjectif est déterminant. C'est cette structure que j'ai examinée dans les deux corpus (voir *infra*). Au préalable, venons-en à la caractérisation des noms collectifs, pour confronter ensuite une définition générale de ceux-ci au cas particulier de *communauté*.

⁸ Ce corpus est constitué de 487 textes relevant de tous les genres distingués par *Frantext*. En rapportant les 1526 occurrences de *communauté(s)* au total des mots de chaque genre, j'ai pu remarquer que ce mot est nettement plus représenté dans les Essais (traités d'histoire, de politique, de sociologie, de religion et de philosophie) : la proportion (très petite, au demeurant) est quatre fois plus importante dans les Essais (1294 occurrences) que dans le genre Mémoire (27) et le genre Théâtre (24).

Le nom collectif, les noms collectifs

D'un point de vue lexical, le Ncoll met en œuvre un rapport sémantique dit « membre/collection ». En voici une définition classique : « Un Ncoll est un nom au singulier dénotant une entité composée d'un regroupement d'éléments de même catégorie » (Lecolle 2007)⁹. Outre les traits définitoires que sont le singulier morphologique et la pluralité sémantique interne, la définition souligne l'existence d'un niveau supérieur, celui de la collection elle-même (« entité »), sur lequel je reviendrai, et la similitude des éléments (« même catégorie ») ; on voit ici supposée l'homogénéité mentionnée en introduction. Dans son schématisme, cette définition passe cependant sous silence la diversité des Ncolls, et notamment, pour ce qui m'occupe ici, le fait que tous ne sont pas équivalents du point de vue de cette homogénéité. En effet, les Ncolls peuvent être distingués selon que leur sens lexical évoque :

- a. la pluralité et le rassemblement en lui-même, sans que le mode de rassemblement ni les caractéristiques des individus soient spécifiés (*collectivité, ensemble*) ;
- b. un rassemblement contingent (contiguïté spatiale, c'est le cas de *foule, public*) ;
- c. une fonctionnalité commune ou un lien social (*comité, jury, armée, communauté*) ;
- d. un rassemblement selon une similitude, plus ou moins lâche, des éléments (c'est le cas de *forêt*, mais aussi de *bourgeoisie, de valetaille* ou d'*argumentaire* et, bien sûr, d'*ethnie*).

Enfin, selon les Ncolls, les critères mentionnés peuvent cohabiter, mais l'un ou l'autre d'entre eux peut aussi être éclipsé : ainsi, une *forêt* est composée d'éléments de même catégorie, mais aussi rassemblés spatialement, ce qui n'est pas le cas d'un *comité* (fonctionnel), ou de la *bourgeoisie* (identitaire). Une *foule* laisse tout autant dans l'ombre (la pénombre) la ressemblance des membres que le lien qu'ils entretiennent, en mettant l'accent sur la pluralité, la contiguïté spatiale et la configuration elle-même du groupe.

Second point : les éléments de certains Ncolls n'ont pas de nom – c'est d'ailleurs probablement le cas le plus fréquent, pour les Ncolls humains du moins. Ainsi, en regard des couples membre/collection *arbre/forêt, soldat/armée*, les membres des collections dénotées par *foule, ethnie, communauté* par exemple n'ont pas d'existence lexicale. Pour ces Ncolls, le sens du « tout » est alors susceptible de donner sa configuration aux éléments soit, comme pour *foule, collectivité, assemblée* (chacun avec ses spécificités), que le trait dominant soit le rassemblement, soit que le sens du « tout » soit particulièrement prégnant, notamment du point de vue identitaire. Pour *ethnie, race, caste*, l'identité des individus découle de celle posée au niveau du groupe : appartenir à telle ethnie est, en soi, un fait d'identité.

⁹ Sur les Ncolls, voir aussi M. Lecolle (1998) et M. Lammert (2006).

Mon propos n'est pas ici de classer les Ncolls (voir Lammert, 2006), mais la diversité présentée me permettra par la suite de décrire *communauté*. Il me semble que ce nom général et vague, en d'autres termes sous-spécifié, est apte à piocher diversement dans le stock des caractéristiques décrites, selon la structure syntaxique et le contexte textuel dans lequel il est employé : parfois pratiquement un simple outil de pluralité (*une communauté de locataires* peut être équivalent à *des locataires* ; *communauté* se rapproche alors des Ncolls de la catégorie a), parfois davantage motivé sémantiquement par la dérivation qui le lie à *commun*...

Un fait me paraît pourtant à peu près certain : dans l'éventail des possibilités offertes par les critères de rassemblement des collections, *communauté* relève plutôt *a priori* du critère fonctionnel et social – c'est ce que je vais préciser à présent. La question qui se posera ensuite, par rapport au propos général de cet article, peut se résumer de la manière suivante : comment un nom exprimant un rassemblement d'êtres humains selon des critères fonctionnels relativement vagues en vient-il à dénommer l'identité et l'altérité ?

Diversité des valeurs sémantico-référentielles de *communauté*

Communauté nom de qualité, nom collectif

Avant d'être un Ncoll, *communauté* est un nom de qualité, formé sur l'adjectif *commun* (ou ressenti comme tel)¹⁰. Ainsi hérite-t-il en partie du sens de sa base : on peut gloser cette acception de *communauté* par « le fait d'avoir en commun ». De nombreuses occurrences issues de *Frantext* exemplifient ce sens : (*avoir*) *une communauté de vues, d'intérêts, de sang, d'âge*, etc. On trouve également le sens, positivement marqué, de « mise en commun », de partage donc, dans la locution adverbiale *en communauté* (*vivre en communauté*), ainsi que dans la terminologie du droit (droit matrimonial notamment : *Communauté entre époux*¹¹). Et on ne peut que songer à la valorisation que connaît la dénomination

¹⁰ Cet « avant » ne correspond pas à une antériorité historique, mais logique. Les dictionnaires divergent d'ailleurs sur la question du premier sens historique de *communauté*. Mais seul nous importe ici le fait que, à notre époque, ces deux sens sont vivants, qu'ils ont une parenté et qu'ils se mêlent parfois. Quant au terme de « nom de qualité », il à peu près équivalent à celui de « nom de propriété », et appartient au vocabulaire de la morphologie dérivationnelle, notamment. Les *noms de qualité* sont généralement dérivés d'adjectifs – *beauté* sur *beau*, *blancheur* sur *blanc* par exemple.

¹¹ *Dictionnaire de l'Académie Française, TLFi.*

Communauté européenne, signifiant concurremment ou tout à la fois « mise en commun » et « résultat (collectif) de cette mise en commun »¹².

La citation suivante (2) illustre les valeurs qualitative (occurrences 1 et 2) et collective (3) de *communauté*. On y remarque aussi le passage naturel, en douceur, de l'une à l'autre, et surtout la présupposition existentielle rapportée à *les communautés*₃ :

(2) *Communauté*, d'origine, *communauté*₂ de destin ?

Le débat monte de plus en plus sur les *communautés*₃ : chacun revendique – légitimement – le respect de ses racines, de l'histoire du peuple auquel il se sent appartenir.

Cette *communauté* d'origine ne signifie pas une *communauté* de destin : quelle *communauté* de destin entre un jeune immigré de parents paysans analphabètes et un fils d'homme d'affaires ayant fait ses études dans les meilleures écoles suisses et américaines ?

(Blog de Marie-Laure Meyer, 22/02/05¹³)

Outre ces deux sens, on trouve pour *communauté* un sens spatial qui me paraît être le calque d'un emploi fréquent de *community* en anglais¹⁴ :

(3) Ce qu'il eût aimé, c'était qu'on l'aidât à vivre, [...] soit dans le logement où elle était à Montmorency, soit dans quelque *communauté* de province (J.-J. Guéhenno, *Grandeur et misère d'un esprit : 1758-1778*, t. 3, Paris, Gallimard, 1952).

À partir de cette valeur spatiale, où *communauté* est un quasi-synonyme de *commune*, se retrouve, par une métonymie classique, la valeur collective : comme en anglais, ce *communauté*-là renvoie très naturellement à ses habitants. En bref, non seulement plusieurs sens de *communauté* cohabitent, mais aussi et surtout les franchissements de frontière entre sens, et les zones intermédiaires d'indistinction et de mélange sont aisés et fréquents. Conséquence de cette indistinction, ou appuyée par elle, la motivation de la dérivation sur *commun*, et donc le sens fonctionnel et social de *communauté* demeure présent.

¹² Alors que la dénomination est, depuis le traité de Maastricht en 1992, Union européenne (abrégé en UE, qui fait disparaître le sémantisme de Union), la notion (qualitative) de « communauté » se maintient, notamment dans un terme tel que Politique agricole commune, ainsi que dans l'adjectif communautaire, sur lequel je reviens plus bas : lorsqu'on parle de politique communautaire, communautaire semble bien être l'adjectif relationnel correspondant à l'UE, et non un supposé unitaire.

¹³ <http://www.marielauremeyer.com/>, consulté le 18/07/07.

¹⁴ En anglais, *community* a également plusieurs sens, dont des valeurs locatives (*area, place* et *local people*, métonymique) et des acceptions renvoyant aux notions de « solidarité » et de « collectivité ».

Diversité des domaines référentiels

Cette valeur collective se spécifie contextuellement dans divers domaines référentiels : domaine politique ou social (*la communauté scientifique/universitaire, la/une communauté éducative*)¹⁵, domaine religieux (*une communauté d'une trentaine de Frères de 25... à 90 ans, La Croix, 29/09/04*). En outre, le Ncoll est utilisé comme un terme, notamment en sociologie, et il est stable également dans la terminologie linguistique et sociolinguistique, où l'on parle de *communauté linguistique, discursive, de langue*.

(4) [...] les membres d'une même *communauté* de langue sont à égalité d'aptitude culturelle (Cl. Hagège, *L'Homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*, 1985).

Dans tous ces cas, le nom *communauté* sert pour l'essentiel « d'outil » de rassemblement selon un critère classificatoire que fournit l'expansion (*universitaire, linguistique, de langue*).

Signe aussi de sa polyvalence, *communauté*, à l'instar de *groupe* ou *ensemble*, est fréquemment utilisé dans les définitions des dictionnaires, comme une sorte de point zéro par rapport auquel se situe le mot défini. Ainsi, dans la définition de *ghetto* (TLFi) : *Quartier où une communauté vit isolée du reste de la population*.

Flexibilité référentielle

Enfin, n'ayant pas, en propre, de nom de membre, *communauté*, y compris avec un adjectif, permet de laisser sa composition interne sous-spécifiée, aussi bien du point de vue du statut des membres supposés que d'un point de vue quantitatif : ainsi en (5), *la communauté universitaire* peut (ou non) être structurée de différents sous-groupes (étudiants, CPU, enseignants-chercheurs, personnel administratif), ce qui est (ou non) précisé contextuellement, utilement (ou non) :

(5) Sarkozy veut séduire *la communauté universitaire* (*Le Figaro*, 25/06/07).

On voit ici que, en rassemblant, *communauté* gomme des différences, que celles-ci soient ou non pertinentes. Le flou sur le nombre et le statut des membres, le rassemblement sous une même étiquette dénomminative

¹⁵ Le dictionnaire *Littré* (1872) mentionne le sens ancien suivant : « Autrefois, corporation. La *communauté* des notaires », qui me paraît en réalité tout à fait usité à notre époque.

permettent les usages argumentatifs plus ou moins masqués de *communauté* (Lecomte, 2007) et expliquent, en partie, que le mot soit discuté. En partie seulement, et d'autres facteurs interviennent, auxquels je viens à présent.

Pour résumer ce qui précède, on ne peut que souligner la flexibilité de *communauté*, presque un mot à tout faire, que ce soit du point de vue de son sens (nom de qualité, collectif et/ou spatial), des types de référents qu'il peut désigner (catégories sociales de groupes, modes de rassemblements de ces groupes) ou des constructions syntaxiques où il entre : il est pourvu de différents déterminants, employé au singulier ou au pluriel¹⁶, avec ou sans expansion (complément de nom ou adjectif) – je reviens sur l'expansion adjectivale plus bas. Cette flexibilité aboutit au fait que *communauté* épouse en quelque sorte les déterminations de son contexte, distributionnel, phrastique et thématique.

Communauté comme désignant « identitaire »

On l'a vu, *communauté*, en rassemblant des individus disparates sous une même dénomination, pose une similitude de ces individus, mais c'est le lot de la plupart des Ncolls, et celui-ci ne semble pas *a priori* prédisposé à une valeur identitaire au sens fort, c'est-à-dire touchant à « l'être » : son sens collectif met plutôt l'accent sur un rassemblement humain, et on y trouve une idée de « vie en commun », de « règles communes » plus ou moins lâches – un « être avec » (marqué dans *notre communauté* où le groupe est envisagé, sans autres spécifications, « de l'intérieur »). Mais il me semble que, dans certains contextes textuels et sociaux, et par le biais de déterminations lexico-syntaxiques (adjectif catégorisant), ce caractère commun, extérieur aux individus, tend à s'essentialiser et à conférer aux individus eux-mêmes une identité commune qui, à son tour, est posée par différenciation par rapport à ce qui est extérieur. Ma présentation passera rapidement en revue quelques faits discursifs posant l'identité elle-même, mais le point principal est que *communauté*, dans la construction récurrente [N_{communauté} + adjectif], pose principalement l'altérité par rapport à un groupe englobant, ce qui, en retour, structure (discursivement) le groupe par différenciation : ainsi, par exemple, dans *la communauté française d'Abidjan*, où Abidjan figure ce groupe englobant.

Communauté et identité

On l'a dit, pour *ethnie* et *race*, le Ncoll est directement identitaire : *X fait partie de telle ethnie/race* dit intrinsèquement quelque chose de l'identité

¹⁶ Voir *infra* différents exemples, notamment (10), (11) et (12).

(l'être) de X, et c'est ainsi qu'on utilise couramment ces termes, que ce soit dans des domaines scientifiques ou dans des discours plus « grand public ». À vrai dire, ces mots sont davantage ressentis comme des noms de « critères identitaires » que comme des Ncolls, à la différence de *caste*, qui cumule les deux caractéristiques, en ce sens qu'on peut considérer nettement une caste comme un groupe constitué, et employer le mot de la sorte. Pour *communauté*, on l'a vu, la détermination identitaire n'est pas immédiate : en fait, elle ne l'est guère plus dans – par exemple – « X fait partie de telle communauté » que dans « X fait partie de telle collectivité ».

Cependant, *communauté* (et son dérivé *communautaire*) est souvent rapproché de la notion (ou du mot) d'identité, et il tend à être utilisé comme descripteur para-synonymique de *ethnie*, de *caste* ou de *race* (sur lesquels il a l'avantage de la non-technicité et de la souplesse) – exemples (6) à (8) :

(6) Selon le HCR, sur les quelque 2,2 millions d'Irakiens - toutes *origines* et *communautés* confondues - réfugiés en Syrie et en Jordanie, plusieurs dizaines de milliers nécessiteraient d'être "réinstallés", notamment en Europe (*Le Monde*, 11/12/07).

(7) « C'est sous la domination britannique que le terme de caste en est venu à pouvoir à lui seul exprimer, organiser et surtout "systématiser" les différentes formes d'identité, de *communauté* et d'organisation sociales de l'Inde » (Citation, dans *Le Monde diplomatique*, 08/07)

(8) Contrairement à l'Union européenne, qui distingue des « *communautés issues de l'immigration* » et des « *minorités nationales* », les principes constitutionnels français interdisent « d'accorder le moindre contenu positif à la notion d'"origine" ou de "race" ». [...] Dans l'image qu'on donne de la réalité, les individus ont de plus en plus de mal à se vivre comme dépositaires d'une égalité promise à tous, leur identité étant réduite à l'appartenance à une *communauté* d'origine (*Télérama*, « La discrimination positive, facteur d'intégration ou ferment du communautarisme ? Le casse-tête des quotas », 15/12/04).

Ce qui apparaît déjà dans ce dernier exemple, discutant une réalité sur le territoire français, nous conduit à une identité envisagée par le détour de l'altérité, exprimée par le biais du complément de nom *issues de l'immigration* sur *communauté*, et le rapprochement avec *minorités nationales*.

Communauté et altérité

Comme on l'a vu dans certains exemples, le mot *communauté* est souvent mis explicitement en rapport avec des questions comme l'intégration et l'exclusion, qui supposent altérité (un corps étranger qu'on intègre ou qu'on exclut), en rapport avec la question de la minorité ou des minorités

(à opposer à la majorité qu'est la communauté nationale¹⁷) – exemples (1) et (8), ainsi que (9) ci-dessous.

Mais c'est maintenant plus particulièrement aux expansions syntaxiques attachées à *communauté* que je m'intéresse – voir *Communautés issues de l'immigration* en (8) –, le cas le plus fréquent étant l'expansion adjectivale. *Communauté* est usuellement employé dans certaines structures syntaxiques [la N_{communauté} + Adjectif], où le déterminant est défini, le plus souvent au singulier (*la*), et où l'adjectif est un adjectif catégorisant – catégorisant « ethnique »¹⁸ (*corse* ; *tutsi* ou *hutu* par exemple pour le Rwanda), religieux (*juif*, *musulman*), ou portant sur une identité sociale (*immigré*, *homosexuel*, *gay*) voire... raciale (*noir*) :

(9) [Corse] *La communauté maghrébine* dont une partie, notamment les jeunes nés sur l'île, est parfaitement *intégrée*, ressent une forte inquiétude (À propos d'événements à caractère raciste, 2004, Site du Collectif Bellaciao¹⁹).

La catégorisation externe apportée par l'expansion adjectivale, associée qui plus est à la présence d'un article défini (instrument de présupposition existentielle), me paraît déterminante pour la question identitaire : d'une certaine manière, cette catégorisation essentialise la collectivité rassemblée sous le nom *communauté*. Le sens de l'adjectif est ici décisif. Si l'on examine les sens de *communauté* + adjectif en variant les adjectifs, on n'observe pas la même configuration sémantique : *communauté* est, selon les cas, diversement motivé (au sens présenté *supra*) et donc son/ses sens diversement prégnant(s) – davantage avec *humaine* ou encore *homogène*, *primitive*, *morale* (corpus Frantext), et différent avec *Européenne*, *économique*, *nationale* où les GN fonctionnent en bloc comme des dénominations²⁰. En comparaison, dans la structure [la N_{communauté} + adjectif] où l'adjectif est catégorisant, le sens motivé de *communauté* me paraît partiellement s'effacer : il se rapproche alors d'un simple outil de rassemblement et de pluralité (voir *supra*).

Mais c'est un élément supplémentaire, l'expression de la territorialité, qui parachève la construction de l'altérité. Parfois textuellement exprimée par le biais d'un complément de nom à sens locatif – *la communauté française d'Abidjan* –, le plus souvent implicite, mais inférée par le contexte

¹⁸ Le mot « ethnique » (nom et adjectif) renvoie, dans certaines terminologies linguistiques, aux peuples.

¹⁹ <http://bellaciao.org/>.

²⁰ On trouvera en annexe le chiffrage des adjectifs figurant dans cette structure dans le corpus Frantext : la structure [*communauté* + adjectif post-posé] est représentée 497 fois, dont 374 au singulier ; les adjectifs sont divers. Pour alléger, je n'ai fait figurer que les adjectifs représentés au moins trois fois.

textuel (par exemple lorsqu'on parle de *la communauté musulmane* dans la presse, à propos d'événements français), ou encyclopédique (*la communauté tutsie* est celle du Rwanda), elle est de toutes façons présente. Ainsi, le référent du GN *la communauté* + adjectif catégorisant est posé en opposition, par différenciation avec une autre collectivité, celle représentée par le territoire qui l'englobe, collectivité qui, pour la France, renvoie également à l'État (laïque). En somme, dans la structure étudiée, ce nom, tout en identifiant, et parce qu'il identifie, fonctionne en réalité comme un désignateur de l'Autre – comme groupe ou comme catégorie. À ce titre, il se rapproche du nom *ethnie*, analysé par Alice Krieg-Planque (2005 : 1) comme un « hétéro-désignant » : « *Ethnie* et *ethnique* apparaissent comme des hétéro-désignants négatifs, c'est-à-dire qu'ils servent toujours à nommer les autres, et qu'ils les nomment négativement, en tant qu'étrangers au système politique aujourd'hui valorisé de la citoyenneté et du rapport à un État ».

Mais il s'en différencie en premier lieu en ceci que *ethnie* ne nécessite pas, pour la caractérisation, le recours à une différenciation externe : le GN *l'ethnie tutsie* par exemple envisage les tutsis en eux-mêmes, et non par opposition avec un ensemble englobant. *Communauté* se différencie en second lieu de *ethnie* par sa non-technicité, qui lui permet de caractériser un groupe selon des critères beaucoup plus divers que celui-ci : critères d'ordre territorial (*corse*), social ou religieux comme illustré par mes exemples. Corrélativement, il est *a priori* beaucoup moins polémique et scientifiquement sujet à caution.

Pour résumer, c'est ainsi qu'avec *communauté*, on passe, par le biais de la désignation, de l'idée de relation sociale interne au groupe à celle de différenciation, voire d'opposition, avec le groupe englobant (la communauté nationale). Je propose donc la caractérisation suivante de *communauté* dans cette structure : /ensemble humain fondé sur un critère identitaire, et distinct à ce titre d'un ensemble majoritaire – la collectivité nationale/. Caractérisation qui peut s'étendre au mot *communauté* lui-même : ainsi en (10), (11), et (12) où le jeu des reprises anaphoriques montre les rapprochements établis entre *communauté(s)* et tel sous-groupe de la collectivité :

(10) Dans le petit monde de Marie, les Arabes sont cruels et les juifs sont riches. Et les Noirs sont toujours prêts à commettre de noirs méfaits. Les agresseurs de Marie étaient coupables, ontologiquement coupables. Parce qu'ils étaient « quatre Arabes et deux Noirs ». [...] *Les communautés* qu'elle [Marie L.] a mises en cause n'auront pas même eu droit à ses excuses, ni à celles des hommes politiques (*Le Monde*, 09/08/04, « Sortir du petit monde de Marie L. »)²¹.

(11) Une trentaine d'actes violents à caractère raciste ont été commis au cours

²¹ À propos d'une fausse agression raciste, fantasmée mais largement médiatisée puis commentée (affaire dite du RER D, août 2004).

des six premiers mois de l'année 2004 en Corse. [...] Cette recrudescence rappelle les violents incidents qui avaient eu pour théâtre, en 2002, la rue Droite à Bastia, habitée majoritairement par des *Maghrébins* et qui avaient fortement traumatisé cette communauté (« Les attentats antimaghrébins se multiplient en Corse », 26/07/04, *Collectif Bellaciao*).

(12) Sur le plan politique, [...] on peut craindre que l'initiative du chef de l'État n'attise la « concurrence mémorielle » qui sévit déjà entre *diverses communautés*. Maire socialiste de Sarcelles, François Pupponi avertit ainsi : « Certaines communautés trouvent déjà que la République ne prend pas suffisamment en compte leur propre souffrance. C'est le cas des *Antillais*, qui voudraient voir reconnu le drame de l'esclavage, ou celui des *Arméniens* pour ce qui concerne le génocide de 1915 » (*Le Figaro* 15/02/08, sous le titre « Le parrainage d'enfants juifs déportés crée la polémique »²²).

Cette valeur d'identité et d'altérité n'est en fait pas nouvelle, le corpus *Frantext* le montre. On y trouve ainsi la structure [la N_{communauté} + adjectif] avec adjectif catégorisant dans les essais, et notamment celui de Hélène Carrère d'Encausse sur la Russie (*L'Empire Éclaté*, 1978), dont est extrait l'exemple suivant :

(13) Pourtant, certains indices suggèrent que le tableau de la communauté juive d'U.R.S.S. qui se dégage du recensement, est quelque peu faussé (Carrère d'Encausse H., *L'Empire Éclaté*, 1978, p. 76)

Mais, dans le cadre français, cette valeur « identitaire » me paraît recevoir à l'heure actuelle des spécifications, qui doivent être mises en rapport avec l'émergence de certains mots et notions, ou avec leur transposition problématique. Ainsi l'effet d'évidence attaché dans certains cas au sens identitaire de *communauté* est-il appuyé par des particularités linguistiques, discursives et représentationnelles : il s'agit ici de la question du communautarisme, fort discutée dans l'espace discursif français à l'époque de la collecte de mon corpus « public » (2004)²³ et par la suite. La discussion de la validité de cette notion pour la France explique en partie, me semble-t-il, le caractère polémique de l'emploi de *communauté*, que j'ai illustré ailleurs (Lecolle, 2007)²⁴. Ici, ce sont les mots eux-mêmes *communautarisme* (et *communautariste*) et, principalement, *communautaire* que j'aborde.

²² Il s'agit ici de la proposition de Nicolas Sarkozy (février 2008) de faire « parrainer » un enfant juif déporté par chaque élève de CM2.

²³ Le communautarisme est aussi prôné par certains, qui revendiquent la construction d'une communauté noire française (Pap Ndiaye tribune dans *Libération*, 28/02/05). *Communauté* a bien, alors, un sens « identitaire ».

²⁴ On trouve trace de cette discussion dans les textes des débats de l'Assemblée nationale et dans la presse (où le communautarisme est parfois aussi posé comme un fait). Elle est plus particulièrement traitée par P.A. Taguieff (2004) et abordée, d'un point de vue autre, par G. Noiriel (2007).

Les dérivés de *communauté* : *communautaire* et *communautarisme*

Communautarisme est un nom dérivé de *communautaire*, lui-même dérivé de *communauté*. On sait que le suffixe *-isme* permet (entre autres fonctions) de construire des noms de comportements, de pratiques et de mouvements, politiques, artistiques etc. C'est bien le cas de *communautarisme* ; sans m'attarder sur ce point, je note que le mot est nettement mis en rapport avec la question identitaire (et plus particulièrement avec l'altérité), et c'est là l'essentiel de son sens : on associe à *communautarisme* l'idée de repli identitaire (et communautaire)²⁵.

(14) On parle de *communautarisme* lorsque les *communautés* sont reconnues comme telles dans une société donnée. Ou plus négativement, lorsque ce qui différencie les *communautés* prévaut sur ce qui unit, par delà la race ou la foi, les individus comme citoyens d'une même société » (Van Eeckhout, 2007 : 27).

(15) « La notion d'identité nationale s'oppose justement au repli identitaire et au *communautarisme* » (Maxime Tandonnet, conseiller pour l'immigration, cité par *Le Figaro*, 21/03/07).

L'adjectif *communautaire*, base morphologique sur laquelle est formé *communautarisme*, me paraît en lui-même plus intéressant, parce qu'il connaît un glissement de sens, largement congruent avec la question qui m'occupe. Formé sur *communauté*, il en est primitivement « l'adjectif relationnel », c'est-à-dire qu'il équivaut simplement à « de la communauté »²⁶ : les *étrangers communautaires* (formule usuelle) sont ainsi « les étrangers de la Communauté (européenne) ». Entre autres particularités syntaxiques, comme les adjectifs relationnels, *communautaire* ne peut pas être employé en fonction attributive : * *les étrangers sont communautaires*.

Le *Dictionnaire de l'Académie* (9^e édition), avec des exemples comme *Vie communautaire*, définit ainsi *communautaire* : « Relatif à la vie en commun ; qui pratique ou préconise la vie en commun ». L'adjectif a sensiblement la même polyvalence que *communauté*. Certaines de ses valeurs usuelles ne sont pas particulièrement marquées au regard de l'identité/altérité, comme par exemple en (16), où on peut gloser *communautaires* par « de la communauté » :

²⁵ Le mot est signalé comme dérivé de *communauté* (daté de 1951) mais non défini dans le *Robert Historique* (2000), de même que *communautaire* (daté de 1842). Il n'apparaît pas dans les autres dictionnaires consultés.

²⁶ Sur les adjectifs relationnels, je me réfère ici à M. Roché (2006). Les particularités sémantiques et syntaxiques des adjectifs relationnels (par opposition aux adjectifs qualificatifs) sont décrites par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (1994).

(16) [à propos de paysans salvadoriens]. L'irrigation est un autre problème à résoudre pour les communautés implantées dans les collines. [...] La place des femmes est renforcée puisqu'elles représentent 30 % des animateurs communautaires (*Convergences*, mensuel du Secours Populaire, 10/04)

Mais en réalité, dans certains de ses emplois contemporains, cet adjectif évolue vers un emploi qualificatif. La possibilité de l'emploi attributif est par exemple attestée en (17) :

(17) Pink TV est identitaire et non communautaire (*France Inter*, 10/04, à propos de la création d'une nouvelle chaîne TV).

On peut alors figurer le sens de *communautaire*, en recourant à son dérivé *communautarisme*, par la formule /caractérisé par le communautarisme/, ou /fondé sur le communautarisme/²⁷. Ainsi, en (18), interprétera-t-on, *repli communautaire* par « repli fondé sur le communautarisme » :

(18) L'inquiétant rapport des RG [Renseignements Généraux] Les banlieues défavorisées se « ghettoisent »²⁸. A en croire un rapport réalisé par les renseignements généraux, 300 quartiers connaissent un inquiétant *repli communautaire* et une poussée de l'islam radical. Ce document, dont le quotidien *Le Monde* a publié la synthèse dans son édition de mardi (6 juillet 2004), a été remis début juin au ministère de l'Intérieur » (« *Repli communautaire* et intégrisme religieux (RTL), *Le Monde en ligne*).

Il en est de même dans les autres collocations²⁹, qu'on peut véritablement qualifier de clichés, (les deux mots du GN construisant mutuellement, et en composition, un sens tourné vers l'altérité) *déravage communautaire* – (19) – ou encore *enfermement communautaire*:

(19) Le succès électoral d'Euro Palestine dans les quartiers populaires n'illustre-t-il pas le risque de *déravage communautaire* ? (« Trois questions à Bernard Ravenel », *Le Monde*, 02/12/04).

²⁷ Une valeur approchante est mentionnée par le *TLFi*, comme régionalisme, à propos de la Belgique : « Qui ressortit aux communautés linguistiques du pays. *Partis, problèmes communautaires* » (non daté).

²⁸ Il faut noter que l'article original du *Monde* mentionne *la moitié des quartiers sensibles surveillés* [par les RG].

²⁹ Le mot *collocation* renvoie à un phénomène de cooccurrence régulière de deux (ou plusieurs) mots. À ma connaissance, il a deux acceptions que je présente en résumé : dans la première, il s'agit, dans une tradition de linguistique (informatiquement) « outillée », de traiter statistiquement cette récurrence d'un point de vue essentiellement formel (lexico-syntaxique). Dans la seconde, que j'utilise ici, il s'agit de s'intéresser au(x) sens (linguistique et discursif, ou encore social, philosophique, politique, etc.) qu'on peut en déduire : c'est pourquoi je rapproche cette notion de celle de « cliché », qui conjugue les deux caractéristiques (formelle et sémantique, voire stylistique), mais qui n'appartient pas à la terminologie linguistique, me semble-t-il. Naturellement, cette observation nécessiterait, dans le cas présent, davantage de développements.

Dans l'ensemble de ces types d'emplois, qu'il s'agisse ou non de collocations³⁰, le GN composé d'un nom et de *communautaire* supporte la transformation que je propose en (20) :

(20) Un comportement *communautaire* > Le *communautarisme* de ce comportement.

Il se rapproche, ou est rapproché, de *communautariste*, davantage marqué par sa morphologie :

(21) En stigmatisant par trop la religion dans les établissements publics, on risque de susciter le développement d'un enseignement *communautaire*, voire *communautariste* (*Assemblée nationale*).

Ainsi, d'un point de vue sémantique, le mot *communautaire* peut-il être qualifié de « biface » : une de ses faces relèverait à proprement parler de la dérivation sur *communauté* (c'est un adjectif relationnel) ; l'autre ne s'éclairerait que par le recours au sens de *communautarisme*. Cette bivalence de *communautaire* me semble nettement illustrée en (1), rappelé ici :

(1) L'idée de *communauté*. S'il est un sujet dont les implications et les enjeux actuels dépassent largement la discussion d'école, c'est bien celui-là. C'est pourquoi il n'est pas vain de toujours la mettre en débat en posant les questions essentielles qu'appelle cette notion : *rassemblement ou exclusion* ; nature et légitimité des liens *communautaires* (linguistiques, culturels, sexuels, politiques ou religieux) ; *intégration, multiappartenance*...

Ici, en effet, *communautaire* – en tant qu'adjectif relationnel de *communauté* (*liens communautaires*) – sert, dans un même mouvement et une même occurrence, de transition dans le GN avec l'expression de faits généralement reliés au communautarisme : on le voit, d'une part, avec les mots *exclusion* et *intégration*, et, d'autre part, avec les spécifications apportées par les adjectifs figurant dans la parenthèse. Finalement, selon cette analyse, l'existence de cette seconde face ne serait pas sans conséquence sur le sens même de *communauté*, qui apparaît comme chargé en retour du sens de *communautaire* et de *communautarisme*.

³⁰ On trouve également, outre *repli communautaire*, *clubs (sportifs) communautaires* dans le corpus des débats de l'Assemblée nationale (« loi sur le voile » 2004), le contexte phrastique et thématique induisant ici cette même interprétation.

Conclusion

En partant de faits linguistiques et discursifs tels que la désignation des groupes humains par des moyens lexicaux stables (noms collectifs), j'ai confronté l'un d'entre eux, le Ncoll *communauté* avec des faits sociaux où il trouve, discursivement, une place – la question de l'identité. Il ressort de la description, sémantique et référentielle de *communauté*, et de l'étude de la diversité de ses emplois, qu'on a affaire ici à un mot au sens peu spécialisé, ce qui lui permet d'être employé comme une sorte de « mot-joker ». Et on peut dire que c'est à partir de ce sens général que ce mot accueillant se spécifie dans certains contextes, sous la pression de problématiques sociales.

L'observation de faits de discours (représentation de l'identité pour les individus et les groupes ; discussion de cette représentation) et de faits de langue (sens des Ncolls, sens divers de *communauté*, structures syntaxiques récurrentes, dérivation morphologique) a permis de montrer l'interaction réciproque entre un mot et son « entour ». La motivation sémantique traditionnellement associée à la dérivation (de *commun* à *communauté*, puis à *communautaire* et *communautarisme*) obéit à des effets en retour dus à d'autres motivations, discursives et sociales. De la sorte, s'illustre, à propos de la question de l'identité et de l'altérité, la dynamique du changement de sens en discours, et le recyclage de faits de discours qu'opère la langue, en lien avec des questions historiquement et socialement situées.

Références

- Krieg-Planque A., 2005, « Le mot "ethnie" : nommer autrui. Origine et fonctionnement du terme "ethnie" dans l'univers discursif français », *Cahiers de lexicologie*, 87, 2005/2, pp. 141-161.
- Lammert M., 2006, *Sémantique et cognition : les noms collectifs*, thèse en sciences du langage, Université Marc Bloch-Strasbourg 2.
- Lecolle M., 1998, « Noms collectifs et méronymie », *Cahiers de grammaire*, 23, pp. 41-65.
- 2007, « Enjeux argumentatifs de la nomination : le cas du nom collectif *communauté* dans les discours publics contemporains », pp. 227-247, in : Boix C., dir., *Argumentation, manipulation, persuasion*, Paris, Éd. L'Harmattan.
- Noiriel G., 2007, *Racisme : la responsabilité des élites*, entretien mené par B. Richard, Paris, Éd. Textuel.
- Rémi-Giraud S., 2003, « Le mot *race* dans les dictionnaires français du XIX^e siècle », pp. 205-221, in : Moussa S., dir., *L'idée de « race » dans les sciences humaines et la littérature (XVIII^e et XIX^e siècles)*, Paris, Éd. L'Harmattan.

- , 2006, « Relation partie-tout et relation taxinomique. Le mot race est-il dans l'impasse ? », pp. 137-152, in : Kleiber G., Schnedecker C., Theissen A., eds, *La relation partie-tout*, Leuven, Peeters.
- Riegel M., Pellat J.-C., Rioul R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, Presses universitaires de France.
- Roché M., 2006, « Comment les adjectifs sont sémantiquement construits », *Cahiers de grammaire*, 30, pp. 373-387.
- Taguieff P.-A., 2004, « Multiculturalisme et communautarisme devant les principes républicains », site de l'*Observatoire du communautarisme*, [en ligne] <http://www.communautarisme.net/> (consulté le 29/02/2008).

Ressources : dictionnaires et corpus

- Assemblée nationale : comptes rendus des débats de la XII^e législature (2002-2007), [en ligne] <http://www.assemblee-nat.fr/12/cr/2003-2004/>
- ATILF, CNRS, Académie Française, *Dictionnaire de l'Académie française, neuvième édition Version informatisée*, [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/academie9.htm>
- ATILF, CNRS, *Frantext*, [en ligne] <http://www.atilf.fr/frantext.htm>.
- ATILF, CNRS, *Le Trésor de la Langue Française Informatisé (TLFi)*, [en ligne] <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>
- Encyclopédie Wikipedia, [en ligne] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Accueil>
- Le Littré, Dictionnaire de la langue française 1872*, CD-Rom Texte Intégral, Marsanne, Redon.
- Le Monde, La Croix, Libération, le Nouvel Observateur, Télérama, Le Figaro, Politis* entre juillet 2004 et juillet 2007. Choix thématique d'articles.
- Rey A., dir., 1998, *Dictionnaire historique de la langue française*, 3 tomes, Paris, Dictionnaire le Robert.
- Rey A., Rey-Debove J., dirs, 1993, *Le Petit Robert. Dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaire le Robert.
- Van Eeckhout L., 2007, *L'immigration*, Paris, O. Jacob/Éd. La Documentation française.

Annexe

Liste des adjectifs post-posés à **communauté**
(singulier et pluriel) dans le corpus *Frantext*.

Adjectifs	Sing.	Plur.
Européenne	48	12
Juive	31	3
Humaine	24	8
Économique	23	2
française	20	1
Économique européenne	19	
nationale	16	6
Musulmane	13	
Politique	11	3
Internationale	8	0
religieuse	7	6
globale	6	0
Chrétienne	5	10
Historique	5	
Paysanne	4	2
Atlantique	4	0
Spirituel	4	1
rurale	4	8
Sociale	3	2
Morale	3	0
Civile	3	1
Ecclésiale	3	0
Scientifique	3	0
Mondiale	3	0
Soviétique	3	0
Musulmane soviétique	3	0